

Quittant Battleford le 15 octobre au matin je me suis mis en route—par la voie de Saskatoon—pour Prince-Albert, sur la Saskatchewan-nord, où j'arrivai tard le 18 ; le lendemain je fis l'inspection médicale de ce poste et de la division F. Au point de vue sanitaire la situation de la caserne est bonne, ainsi que l'a presque uniformément démontré la somme comparativement petite de maladie qu'il y a eu là ; et il y a lieu de se féliciter sincèrement qu'il en ait été ainsi, attendu qu'il n'y a pas encore été établi d'infirmier—le seul local actuellement disponible, soit pour les malades, soit pour le matériel médical, étant limité à l'une des chambres de la caserne des hommes, chose qui, bien qu'inévitable pour le présent (vu qu'il n'a pas été pourvu à l'établissement d'une infirmerie proprement dite), ne devrait pas être tolérée plus longtemps. Une population très considérable et rapidement croissante existe déjà à Saint-Albert, et le récent achèvement de la voie ferrée qui met la localité en correspondance avec la ligne-mère du chemin de fer canadien du Pacifique à Régina—voie par laquelle les maladies zymotiques s'introduisent très facilement dans les territoires—accroîtra grandement les sources d'où proviennent le plus fréquemment ici les maladies contagieuses, en même temps qu'il facilitera et encouragera beaucoup les communications avec Prince-Albert et son développement qui en sera la conséquence. S'il est absolument nécessaire de construire l'hôpital dans les limites de la place de la caserne, un emplacement passable serait dans son angle sud-est ; mais on en trouverait un plus convenable et offrant de plus grands avantages en dehors de l'enclos, sur une élévation de terrain du côté sud. La construction d'un petit hôpital pouvant contenir au moins dix lits ne devrait pas être différée, attendu que dans les conditions actuelles s'il se déclarait quelque endémie ou maladie épidémique contagieuse—dont ce poste a jusqu'ici été si heureusement exempt—il s'en suivrait de graves conséquences. L'approvisionnement de drogues, de médicaments et d'instruments de chirurgie est bon et suffisant pour tous les besoins présents et probables. Toute quantité additionnelle peut en être, au besoin, promptement expédiée de Régina par le chemin de fer qui vient d'être achevé ; mais les dispositions actuelles, tant sous le rapport du local que sous celui des approvisionnements pharmaceutiques, sont totalement insatisfaisantes et insuffisantes. On trouvera, avec d'autres, transmises avec le présent rapport, une offre de MM. Neely & Co., pharmaciens, de Saint-Albert, relativement à la fourniture du matériel médical pour ce poste ; mais avec les nouvelles facilités que nous avons maintenant il est probable qu'il serait plus commode et plus économique de l'envoyer de Régina. Revenant de Saint-Albert j'arrivai à Régina le 20 octobre au soir, après une absence de dix jours.

Le commissaire ayant reçu, le 22 octobre, la nouvelle que la fièvre miasmatique s'était déclarée à Calgary, je partis le lendemain de Régina, par le premier train de l'ouest, pour ce poste, où j'arrivai de bonne heure le 24 au matin. M'étant rendu à l'hôpital, où le médecin auxiliaire Ayles attendait mon arrivée, j'y trouvai cinq malades—les constables Maguire, Carscaden, Morgan, Tryhaft et Bennett—dans différentes périodes de cette fièvre. Le constable Maclean y fut admis plus tard—le 25 octobre. Je vous ai donné les détails de cette visite dans mon rapport du 20 novembre, auquel j'ai l'honneur de vous renvoyer. Le seul cas que je regardai là comme d'une nature très grave et probablement fatale était celui du constable Maguire (n^o matricule 2503), qui, m'a-t-on dit, était tombé malade huit ou dix jours avant son admission, pendant qu'il faisait le service de patrouille, et qui, à mon arrivée, était dans un soldisant "état typhoïde", accompagné d'un grand épuisement, dû à la destruction progressive des corpuscules rouges du sang par le microbe de la malaria, surtout, pendant la période qui avait précédé son admission à l'infirmier—le résultat de quoi (maintenant connu sous le nom de "nérobiosis," ou mort du principe vital du sang, auquel s'attaque ce microbe) et le retard de son admission sont la cause de l'état presque désespéré dans lequel je le trouvai. Les autres malades étaient atteints de la fièvre miasmatique ordinaire, telle qu'on la voit dans ses périodes moins avancées, et ces malades-là, soumis tout de suite à un traitement intelligent avec d'autres individus affectés de la même maladie à sa première période, qui entrèrent plus tard à l'hôpital, se rétablirent après un temps plus ou moins long. Dans cette maladie les 7e, 14e et 21e jours sont ceux où il faut s'attendre à des intervalles permettant